



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de FOROT (Charles), « Préface »,
Introduction à la vie dévote, FRANÇOIS DE SALES
(saint), p. 3-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1920-1.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1920-1.p.0023)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

MON CHER LECTEUR, JE TE PRIE DE LIRE
CETTE PRÉFACE ' POUR TA SATISFACTION ET LA MIENNE.

La Bouquetière Glycera savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets; de sorte que le peintre Pausias demeura court, voulant contrefaire à l'envi cette diversité d'ouvrage : car il ne sut changer sa peinture en tant de façons comme Glycera faisait ses bouquets; ainsi le Saint-Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements de dévotion qu'il donne par les langues et les plumes de ses serviteurs, que la doctrine étant toujours une même, les discours néanmoins qui s'en font sont bien différents, selon les diverses façons desquelles ils sont composés. Je ne puis, certes, ni veux, ni dois écrire en cette Introduction, que ce qui a déjà été publié par nos prédécesseurs sur ce sujet. Ce sont les mêmes fleurs que je te présente, mon Lecteur : mais le bouquet que j'en ai fait sera différent des leurs, à raison de la diversité de l'agencement dont il est façonné ⁸.

Ceux qui ont traité de la dévotion, ont presque tous regardé l'instruction des personnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enseigné une sorte de dévotion qui conduit à cette entière retraite. Mon intention est d'instruire ceux qui vivent ès villes, ès ménages, à la cour, et qui par leur condition sont obligés de faire une vie commune, quant à l'extérieur;

lesquels bien souvent sous le prétexte d'une prétendue impossibilité, ne veulent seulement pas penser à l'entreprise de la vie dévote, leur étant avis que comme aucun animal n'ose goûter de la graine de l'herbe nommée *Palma Christi*, aussi nul homme ne doit prétendre à la palme de la piété chrétienne, tandis qu'il vit emmi la presse des affaires temporelles. Et je leur montre que comme les mères-perles vivent emmi la mer sans prendre aucune goutte d'eau marine, et que vers les îles Chélidaines il y a des fontaines d'eau bien douce au milieu de la mer, et que les piraustes⁹ volent dedans les flammes sans brûler leurs ailes : ainsi peut une âme vigoureuse et constante vivre au monde sans recevoir aucune humeur mondaine, trouver des sources d'une douce piété au milieu des ondes amères de ce siècle, et voler entre les flammes des convoitises terrestres, sans brûler les ailes des sacrés désirs de la vie dévote. Il est vrai que cela est malaisé, et c'est pourquoi je désirerais que plusieurs y employassent leur soin avec plus d'ardeur qu'on n'a pas fait jusques à présent; comme tout faible que je suis, je m'essaie par cet écrit de contribuer quelque secours¹⁰ à ceux qui d'un cœur généreux feront cette digne entreprise.

Mais ce n'a toutefois pas été par mon élection ou inclination que cette Introduction sort en public : une âme vraiment pleine d'honneur et de vertu¹¹ ayant, il y a quelque temps, reçu la grâce de Dieu de vouloir aspirer à la vie dévote, désira ma particulière assistance pour ce regard¹² et moi qui lui avais plusieurs sortes de devoirs et qui avais longtemps auparavant remarqué en elle beaucoup de disposition pour ce dessein, je me rendis fort soigneux de la bien instruire, et l'ayant conduite par tous les exercices convenables à son désir et sa condition, je lui en laissai des mémoires par écrit, afin qu'elle y eût recours à son besoin. Elle, depuis, les communiqua à un grand,

docte et dévot religieux ¹³, lequel estimant que plusieurs en pourraient tirer du profit, m'exhorta fort de les faire publier : ce qui lui fut aisé de me persuader, parce que son amitié avait beaucoup de pouvoir sur ma volonté, et son jugement une grande autorité sur le mien.

Or afin que le tout fût plus utile et agréable je l'ai revu et y ai mis quelque sorte d'entresuite ¹⁴; ajoutant plusieurs avis et enseignements propres à mon intention : mais tout cela je l'ai fait sans nulle sorte presque de loisir. C'est pourquoi tu ne verras rien ici d'exact ¹⁵ : ains seulement un amas d'avertissements de bonne foi, que j'explique par des paroles claires et intelligibles, au moins ai-je désiré de le faire. Et quant au reste des ornements du langage, je n'y ai pas seulement voulu penser, comme ayant assez d'autres choses à faire.

J'adresse mes paroles à Philothée, parce que voulant réduire à l'utilité commune de plusieurs âmes ce que j'avais premièrement écrit pour une seule, je l'appelle du nom commun à toutes celles qui veulent être dévotes : car Philothée veut dire amatrice ou amoureuse de Dieu.

Regardant donc en tout ceci une âme qui par le désir de la dévotion aspire à l'amour de Dieu, j'ai fait cette Introduction de cinq parties : en la première desquelles je m'essaie par quelques remontrances ¹⁶ et exercices de convertir le simple désir de Philothée en une entière résolution, qu'elle fait à la parfin ¹⁷, après sa confession générale, par une solide protestation suivie de la très sainte Communion, en laquelle se donnant à son Sauveur et le recevant, elle entre heureusement en son saint amour. Cela fait, pour la conduire plus avant, je lui montre deux grands moyens de s'unir de plus en plus à sa divine Majesté : l'usage des sacrements par lesquels ce bon Dieu vient à nous; et la sainte oraison par laquelle il nous tire à soi. Et

en ceci j'emploie la seconde partie. En la troisième, je lui fais voir comme elle se doit exercer en plusieurs vertus plus propres à son avancement, ne m'amusant ¹⁸ pas sinon à certains avis particuliers qu'elle n'eût pas su aisément prendre ailleurs, ni d'elle-même. En la quatrième, je lui fais découvrir quelques embûches de ses ennemis, et lui montre comme elle s'en doit démêler et passer outre en sa digne entreprise. Et finalement, en la cinquième Partie, je la fais un peu retirer à part soi, pour se rafraîchir ¹⁹, reprendre haleine, et réparer ses forces, afin qu'elle puisse par après plus heureusement gagner pays et s'avancer en la vie dévote.

Cet âge est fort bizarre, et je prévois bien que plusieurs diront qu'il n'appartient qu'aux religieux et gens de dévotion de faire des conduites ²⁰ si particulières à la piété; qu'elles requièrent plus de loisir que n'en peut avoir un évêque chargé d'un diocèse si pesant, comme est le mien, que cela distraît trop l'entendement, qui doit être employé à des choses importantes.

Mais moi, mon cher Lecteur, je te dis avec le grand saint Denis, qu'il appartient principalement aux évêques de perfectionner les âmes, d'autant que leur ordre est le suprême entre les hommes, comme celui des Séraphins entre les anges, si que leur loisir ne peut être mieux destiné qu'à cela. Les anciens évêques et Pères de l'Eglise étaient pour le moins autant affectionnés à leurs charges que nous, et ne laissaient pourtant pas d'avoir soin de la conduite particulière de plusieurs âmes qui recouraient à leur assistance, comme il appert par leurs épîtres; imitant en cela les Apôtres qui, emmi la moisson générale de l'univers, recueillaient néanmoins certains épis plus remarquables avec une spéciale et particulière affection. Qui ne sait que Timothée, Tite, Philémon, Onésime, sainte Thècle, Appia, étalent les chers enfants du grand saint Paul,

comme saint Marc et sainte Pétronille, de saint Pierre? Sainte Pétronille, dis-je, laquelle, comme prouvent doctement Baronius et Galonius, ne fut pas fille charnelle, mais seulement spirituelle de saint Pierre. Et saint Jean n'écrit-il pas une de ses Epîtres canoniques à la dévote dame Electa?

C'est une peine, je le confesse, de conduire les âmes en particulier, mais une peine qui soulage, pareille à celle des moissonneurs et vendangeurs, qui ne sont jamais plus contents que d'être fort embesognés et chargés. C'est un travail qui délasse et avive le cœur par la suavité qui en revient à ceux qui l'entreprennent, comme fait le cinamome ceux qui le portent parmi l'Arabie heureuse. On dit que la tigresse, ayant retrouvé l'un de ses petits, que le chasseur lui laisse sur le chemin pour l'amuser, tandis qu'il emporte le reste de la litée, elle s'en charge pour gros qu'il soit, et pour cela n'en est point plus pesante, ains plus légère à la course qu'elle fait pour le sauver de sa tanière, l'amour naturel l'allégeant par ce fardeau. Combien plus un cœur paternel prendra-t-il volontiers en charge une âme qu'il aura rencontrée au désir de la sainte perfection, la portant en son sein, comme une mère fait de son petit enfant, sans se ressentir de ce faix bien-aimé?

Mais, il faut sans doute que ce soit un cœur paternel; et c'est pourquoi les Apôtres et hommes apostoliques appellent leurs disciples non seulement leurs enfants, mais encore plus tendrement leurs petits enfants ²¹.

Au demeurant, mon cher Lecteur, il est vrai que j'écris de la vie dévote sans être dévot, mais non pas certes sans désir de le devenir, et c'est encore cette affection qui me donne courage à t'en instruire; car, comme disait un grand homme de lettres, la bonne façon d'apprendre, c'est d'étudier; la meilleure, c'est d'écouter, et la très bonne, c'est d'enseigner. Il advient souvent, dit saint Augustin, écrivant à sa dévote

Florentine, que l'office de distribuer, sert de mérite pour recevoir, et l'office d'enseigner, de fondement pour apprendre.

Alexandre fit peindre la belle Compaspé, qui lui était si chère, par la main de l'unique Apellés; Apellés, forcé de considérer longuement Compaspé, à mesure qu'il en exprimait les traits sur le tableau, en imprima l'amour en son cœur, et en devint tellement passionné qu'Alexandre, l'ayant reconnu et en ayant pitié, la lui donna en mariage, se privant pour l'amour de lui de la plus chère amie qu'il eût au monde. En quoi, dit Pline, il montra la grandeur de son cœur, autant qu'il eût fait par une bien grande victoire. Or, il m'est avis, mon Lecteur, mon ami, qu'étant évêque, Dieu veut que je peigne sur les cœurs des personnes, non seulement les vertus communes, mais encore sa très chère et bien-aimée dévotion; et moi, je l'entreprends volontiers, tant pour obéir et faire mon devoir, que pour l'espérance que j'ai qu'en la gravant dans l'esprit des autres, le mien à l'aventure ²² en deviendra saintement amoureux. Or, si jamais sa divine Majesté m'en voit vivement épris, elle me la donnera en mariage éternel. La belle et chaste Rébecca, abreuvant les chameaux d'Isaac, fut destinée pour être son épouse, recevant de sa part des pendants d'oreilles et des bracelets d'or; ainsi je me promets de l'immense bonté de mon Dieu que, conduisant ses chères brebis aux eaux salutaires de la dévotion, il rendra mon âme son épouse, mettant en mes oreilles les paroles dorées de son saint amour, et en mes bras la force de les bien exercer, en quoi gît l'essence de la vraie dévotion, que je supplie sa divine Magesté me vouloir octroyer, et à tous les enfants de son Eglise, à laquelle je veux à jamais soumettre mes écrits, mes actions, mes paroles, mes volontés et mes pensées.

A Annecy, le jour sainte Madeleine, 1609.